

Charles
2013, 13:00 minutes

When he was a teenager, my brother started showing signs of mental illness. Perhaps it was sooner than that. Even as a toddler he seemed odd, if that might be a way to describe it.

At 14, he began saving his sperm in zip-lock bags and mailing it to friends and family – To my father’s co-workers and eventually his boss.

Included with the bags were hand written notes, which said:

“I don’t need this anymore. I thought you might find some use for it.”

•

Monday morning it’s raining.

The first thing my brother does is to go to the kitchen and get a glass of milk. He’s messy. He can’t ever seem to pour the milk into the glass without spilling some on the floor.

At 11:00 o’clock that morning, my father’s boss receives a strange package. A lumpy, brown envelope that contains a zip-lock bag. It’s from my brother. A little bag of sperm, with a post-it note about recycling. He’s horrified. He calls my father into his office. My father is beside himself. He’s known about my brother’s packages for some time but done nothing. Now he’s not sure what to say.

He decides to turn the tables. He accuses his boss of being uptight. He says, “You used to have a good sense of humour.”

The boss stares at him.

My father continues. “You used to be funny.”

The boss now thinks that my father is equally as crazy as my brother and fires him. My father turns and leaves. He packs all of his belongings into a cardboard box and then carries it out to his car.

•

That was July.

My parents decided that the best thing to do was to go on vacation.

We got in the car and started driving. We slept in cheap motels and ate in restaurants close to the highway. We hardly ever stopped. We used toilets in rest stops or peed in the bushes beside the road.

The radio was broke, so we sang. We sang every song we knew and lots we didn't.

My brother and I sang a song that we learned in kindergarten:

Here sits a monkey in a chair, chair, chair.
He lost all the true loves he had last year.
So rise upon your feet.
Greet the first you meet.
The happiest one I know.

Here lies a monkey in a chair, chair, chair.
She lost all the true loves she had last year.
So rise upon your feet.
Greet the first you meet.
The happiest one I know.

We sang it twenty times. Then my mother told us to 'shut the fuck up'. This was the first time I ever heard her swear.

•

After our vacation we came back home. I walk into the kitchen and Mom is frantically searching for a pen. She's dumped all the drawers out onto the floor. She's on her knees sifting through cutlery, hydro bills, used batteries and twist ties.

She needs to write something, maybe the grocery list.

My brother says, "Did you know that ketchup is blood?"

"Yes," mom answers, distracted.

I scream and run out of the kitchen.

When I come back there's a note on the fridge in my mother's handwriting. It says:

*The last time I saw you, was in front of a hotel in Berlin.
You had written down your email and phone number on a piece of paper and
for some reason I ended up with your pen. And I kept it.*

*For the past 8 years I've been using it from time to time. Sometimes I lose it.
It gets thrown into the back of a drawer and I don't see it for months. Then
one day when I'm looking for something to write with, I find it... And there
you are.*

Mom is gone.

My brother is sitting at the table, carefully emptying all of our ketchup into small plastic bags. I help him label the bags with letters: O+, A-, AB-, A+ and B-.

•

My brother is crazy, but he's also thrifty. By the end of October, we haven't seen or heard anything from my mother, so my father puts Charles in charge of groceries and meal planning. We eat chili three nights a week. Charles knows that the cheapest beans are at this discount supermarket. But you'll get screwed if you buy tomatoes there, so he takes the bus to another store to buy tins of tomatoes and toilet paper. It's too much for him to carry, so I go with him. After paying for two bus tickets it's unclear if we're actually saving any money.

I sit beside him on the bus. It's cool outside and the woman in front of us has left her window open. It smells like rain.

Charles is happy, and I'm happy.

The time is right. I look at Charles. I say to him quietly,

"Listen, Dad's not going to tell you this. So I'm going to have to. When you jerk off, you put it in a kleenex. Then you take the kleenex and throw it in the garbage."

"And after that?"

"They take it away. "

"Where?"

"To the dump. It goes in a landfill. With lots of other things that people don't need any more."

Charles takes it all in. I can tell he's trying hard to grasp it: the idea that there are things of no use. Things that no one wants.

"So that's it?" He asks.

"Yes." I tell him. "That's it."

Charles

Lorsqu'il était adolescent, mon frère a commencé à démontrer des signes de santé mentale. Peut-être bien avant. Même bébé, il semblait étrange, si on peut le décrire ainsi.

À 14 ans, il a débuté à conserver son sperme dans des sacs « zip-lock » et à les poster à des amis et à de la famille — aux collègues de travail de mon père et éventuellement à son patron.

Il incluait des notes dans les sacs qui disaient :

« Je n'ai plus besoin de ceci, je crois que vous pourrez lui trouver une utilité ».

Charles était maigre. Il évitait l'amidon. Il poussait les pommes de terre pilées, le riz ou le pain sur le côté de son assiette et ensuite il les glissait en dessous de la table pour le chien. Lorsque le chien est mort, la nourriture était simplement lancée sur le sol.

Il avait six ans de plus que moi. Il se souvient lorsque mes parents m'ont emmené de l'hôpital à la maison. Un bébé rose et ridé à l'allure bien étrange. Il a décrit ma petite enfance en détails bien vifs.

Il a dit :

« Tu avais des coliques. Tu pleurais. Tu pleurais sans cesse. Tu pleurais jusqu'à ce que la famille entière commence à se frapper la tête sur les murs. Maman a été la première. Frapper sa tête sur le mur lui procurait un espace de bonheur. Et lorsqu'elle a débuté, nous l'avons tous essayé. Cela semblait être une bonne idée ».

Il s'est assis sur une chaise, m'a regardé et a dit :

« C'est comme ça. Tu es inconsolable. Tu as toujours été inconsolable. Lorsque tu avais trois ans, nous t'avons emballé dans des couvertures et nous t'avons porté jusqu'à la voiture. Nous avons conduit durant des heures, avec toi, blotti sur le siège arrière, en sanglots ».

Il m'a dit toutes ces choses et j'écoutais.

Je savais que tout était faux. J'étais un bébé bien heureux.

Je m'en souviens.

•

Lundi matin. Il pleut.

La première chose que mon frère fait, est d'aller à la cuisine et prendre un verre de lait. Il est désordonné. Il ne peut jamais verser le lait dans le verre sans en renverser sur le sol.

Maintenant, il y a deux gâchis à nettoyer. Le lait au sol et les pommes de terre qu'il a renversés en dessous de la table le soir d'avant. Je nettoie les deux. Charles ne voit pas la saleté ou le désordre. C'est une forme rare de myopie.

À 11 h 00, ce matin-là, le patron de mon père reçoit un colis bien étrange. Une enveloppe brune bosselée contenant un sac « zip-lock ». C'est de mon frère. Un petit sachet de sperme avec une note concernant le recyclage. Il est horrifié. Il fait venir mon père dans son bureau. Mon père est hors de lui. Il était au courant des sacs depuis quelque temps, mais n'a jamais agi. Maintenant, il ne sait trop quoi dire.

Il décide d'inverser la situation. Il accuse son patron d'être coincé. Il dit : « Tu avais jadis un si bon sens de l'humour ».

Le patron le fixe.

Mon père poursuit : « Tu avais l'habitude d'être si drôle ».

Le patron croit que mon père est aussi fou que mon frère, et il le congédie. Mon père se tourne et sort du bureau. Il dépose ses effets personnels dans une boîte de carton et la transporte jusqu'à sa voiture. Il conduit lentement en s'assurant de bien arrêter à chaque arrêt. Il y en a six entre son bureau et notre demeure.

•

C'était en juillet.

Mes parents ont décidé que la meilleure chose à faire était de partir en vacances.

Nous sommes montés dans la voiture et nous avons commencé à rouler. Nous dormions dans des hôtels bas de gamme et mangions dans des restaurants près de l'autoroute. On s'est rarement arrêtés. Nous utilisions les toilettes des aires de repos le long de la route. Nous tombions endormis sur le siège arrière et ensuite on se réveillait dans le noir avec les phares des voitures roulant en sens inverse qui brillaient dans nos yeux.

Nous étions hypnotisés par la façon dont les fils entre les poteaux de téléphone pendaient et remontaient. On suppliait de s'arrêter et ensuite nous comptions les lignes pointillées sur la route jusqu'à ce qu'on perde le compte et que nous ayons à recommencer.

La radio était en panne, alors nous chantions. On chantait toutes les chansons que nous connaissions et plusieurs qui nous étaient inconnues.

Mon frère et moi chantions une chanson que nous avons apprise à la maternelle :

Ici se trouve un singe assis sur une chaise, chaise, chaise.
L'année dernière, il a perdu tous ses bien-aimés.
Alors, relève-toi.
Salue la première personne que tu rencontres.
La plus heureuse que je connais.

Ici se trouve un singe couché sur une chaise, chaise, chaise.
L'année dernière, elle a perdu tous ses bien-aimés.
Alors, relève-toi.
Salue la première personne que tu rencontres.
La plus heureuse que je connais.

Ici se trouve un singe derrière une chaise, chaise, chaise.
L'année dernière, il a perdu tous ses bien-aimés.
Alors, relève-toi.
Salue la première personne que tu rencontres.
La plus heureuse que je connais.

Nous l'avons chanté vingt fois. Ensuite, ma mère nous a dit : « Fermer vos gueules de merde ». C'était la première fois qu'on l'entendait utiliser un langage ordurier

•

Après nos vacances, nous sommes revenus à la maison. J'entre dans la cuisine et maman est frénétiquement à la recherche d'un stylo. Elle a vidé le contenu de tous les tiroirs sur le sol. Elle est à genoux à trier la coutellerie, les factures d'électricité, les piles usagées et les attaches.

Elle a besoin d'écrire quelque chose, peut-être la liste d'épicerie.

Mon frère dit : « Saviez-vous que le ketchup est du sang »?

« Oui », répons distraitement maman.

Je crie et sors en courant de la cuisine.

Lorsque je reviens, il y a une note sur le frigo avec l'écriture de ma mère. Elle dit :

*La dernière fois que je t'ai vu, c'était devant un hôtel à Berlin.
Tu avais noté ton courriel et ton numéro de téléphone sur un bout de papier.
Pour une raison quelconque, je me suis retrouvée avec ton stylo, et je l'ai gardé.*

*Durant les huit dernières années, je l'utilisais de temps en temps. Parfois, je l'égarais. Il se retrouve à l'arrière d'un tiroir et je ne le vois pas pendant des mois. Et, un jour, lorsque je cherche quelque chose pour écrire, je le trouve...
Et te voilà.*

Maman est partie.

Mon frère est assis à la table en train de vider minutieusement tout le ketchup dans des petits sacs de plastique. Je l'aide à étiqueter les sacs avec des lettres : O+, A-, AB-, A+ et B-. Ensuite, nous les déposons dans une boîte de carton et les postons à la Croix-Rouge.

•

Pour ce qui reste de l'été, Charles a eu un rêve récurrent d'un cheval noir. Il se réveille durant la nuit en criant. Le cheval ne fait jamais rien. Il est immobile. Il le regarde.

Mon père dit : « Les chevaux ne sont pas effrayants ».

Et il a raison. Ils ne le sont pas. Mais, j'ai vu le rêve de mon frère.

•

Mon frère est fou, mais il est également économe. À la fin du mois d'octobre, nous n'avions reçu aucune nouvelle de ma mère, alors, mon père lui donne les responsabilités de l'épicerie et de la planification des repas. Nous mangeons du chili trois soirs par semaine. Charles sait que les fèves les moins chères se vendent au supermarché économique. Mais tu te feras arnaquer si tu y achètes les tomates. Alors, il se rend en autobus à un autre magasin pour acheter des boîtes de tomates et du papier hygiénique. C'est trop lourd à transporter, alors je l'accompagne.

Après avoir payé pour les deux trajets d'autobus, ce n'est pas clair si nous avons vraiment économisé.

Je m'assois à ses côtés dans l'autobus. C'est frais à l'extérieur et la femme devant nous a laissé sa fenêtre ouverte. Ça sent la pluie.

Charles est heureux. Moi aussi

•

Après le souper, nous regardons des albums photo. J'ai neuf ans et je suis de petite taille pour mon âge. Je dois voir une photo de moi lorsque je suis de cette taille. Ces images me rassurent. Elles sont la seule preuve que je grandis.

Une de ces images est presque entièrement noire. Sous-exposée.

Charles me la décrit :

C'est toi, étendu dans ton berceau. Lorsque les coliques ont passé, tu as eu des problèmes d'insomnie. Au milieu de la nuit, j'entrais dans ta chambre sur la pointe des pieds et je voyais ces deux petits yeux scintillant dans le noir qui me fixaient. J'essayais de chanter pour te détendre, mais sans succès. Une fois, j'ai mis ma main dans ton berceau et tu m'as mordu sans lâcher prise. Ton corps en entier était en convulsions, comme un genre de crise.

Charles tourne la page. Il y a une petite photo d'un oiseau. Il dit : « Nous avions une perruche domestique. Tu adorais cet oiseau. Il t'a appris à parler. Tes premiers mots ont été « Joli garçon... Joli garçon... Tony est un joli garçon ». Durant six mois, tu as communiqué dans ce langage hybride, moitié oiseau, moitié bébé.

Le moment est parfait. Je regarde Charles. Je lui dis rapidement :

« Écoute, papa ne te dira pas ceci. Alors je suis obligé de la faire. Lorsque tu te branles, tu le mets dans un mouchoir. Ensuite, tu prends le mouchoir et tu le jettes dans la poubelle ».

« Où? »

« Au dépotoir. Ça va dans une décharge. Avec beaucoup d'autres choses dont les gens n'ont plus besoin ».

Charles encaisse le tout. Je sais qu'il essaie ardemment de saisir l'idée qu'il y a des choses sans usage. Des choses indésirables de tous.

« Alors, c'est tout? » Demande-t-il?

« Oui », je lui réponds. « C'est tout ».